



# S E R M O N

## S V R L'ESCHELLE de Iacob.

Genese xxviii.12.

*Alors il songea, & voici une eschelle posée sur la terre, & le bout d'icelle touchoit iusqu'aux cieux, & voici les Anges de Dieu montoient & descendoient par icelle.*

13. *Et voici, l'Eternel se tenoit sur icelle, & dit, Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu d'Isaac, ie donnerai la terre sur laquelle tu dors à toy, & à ta posterité.*



IEU auoit bien, dès le commencement, créé pour l'homme vn paradis fort délicieux sur la terre, afin que tant qu'il demeureroit en son innocence, il y passast ses jours

A

heureusement , à l'ombre de l'arbre de vie, chéry de Dieu, servi des Anges, fauorisé de toute la nature. Mais cet homme ingrat & rebelle, ayant quitté la voye de justice , & laissé le saint commandement qui lui auoit esté donné, Dieu maudit la terre en sa colere, & la lui convertit non seulement en vn desert sterike à tout bien, mais en un enfer fertile à tout mal, pour y vivre en langueur, en inquietude, & en des alarmes perpetuëles, non parmi les serpens, & parmi les bestes sauuages, mais, ce qui est bien plus horrible, parmi les malices spirituëles qui y font continuëlement à l'entour de luy, pour le tenter, & pour le perdre. Dés lors & l'innocence que l'homme auoit quittée, & la felicité dont il s'estoit rendu indigne, ont quitté la terre pour reuoler dans le ciel, & tous ceux qui ont eu un veritable amour pour leur propre bien, n'ont point eu de plus grand desir que de pouuoir bien tost partir de cette terre d'anathème, pour aller habiter là-haut où ils ont creû que la sainteté vrayment pure, & la felicité vrayment accomplie, auoyent esleu leur vnique & éternelle demeure.

Mais

Mais de monter là-haut d'eux mesmes il n'estoit pas en leur puissance ; & quand ils l'eussent peû, il ne faut pas douter que Dieu, qui apres la faute d'Adam & d'Eue mit à la porte du Paradis terrestre ses Cherubins , avec leurs glaives flamboyans , pour leur en empescher l'entrée, & qui donnant sa Loy sur la montagne fit planter des bornes tout à l'entour, defendant au peuple d'en approcher, sur peine de la vie, ne les eust exclus tout de mesme, à cause de leurs vices, de ce glorieux & sacré scjour où la Sainteté se tient à la porte, pour empescher que rien n'y entre de souillé, & pour faire demeurer *dehors les chiens, & toute chose immonde*, comme il est dit en la Réuélation de S. Iehan. Ainsi, soit par l'indignité, soit par l'impuissance de leur nature, ils estoient condamnez à vne irremédiable misere, mais le Dieu de misericorde, *qui ne veut point la mort des pécheurs, ni qu'aucun des esteuu périsse*, y a trouué lui-mesme le remède, leur dressant vne eschelle au ciel, par l'Incarnation de son Fils, & par laquelle, d'une façon ineffable & incompréhensible, la terre a esté réunie au ciel,

& la créature à son Créateur. C'est le *mystere de pieté*, grand sans contredit, qui nous est tellement réuélé tout à descouuert en l'Euangile de nostre salut, qu'il a esté aussi proposé aux Peres de l'Ancien Testament, sous diuerfes figures, & sous différentes visions, tant pour leur instruction à la vie eternelle, que pour la consolation de leurs cœurs, dans les ennuis de la temporelle, comme il l'a fait voir particulièrement à Iacob, par la vision de l'eschelle, dont vous auez la description en ce passage.

*Alors, dit la sainte histoire, il s'arcea, & voici vne eschelle estoit posée sur la terre, & le bout d'icelle touchoit jusqu'aux cieux, & voici les Anges de Dieu montoient & descendoient par icelle. Et voici l'Eternel se tenoit sur icelle, & dit, Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton pere, & le Dieu d'Isaac; ie donneray la terre sur laquelle tu dors à toy & à ta posterité. Et ta posterité sera comme la poudre de la terre, & tu t'espandras en Occident, en Orient, au Septentrion & au Midi, & toutes les lignées de la terre seront benites en toy & en ta semence, & voici ie suis avec toy & te garderay par tout où tu iras, & te seray retour-*  
ner

ner en ton país. Car ie ne t'abandonneray point que ie ne t'aye fait ce que ie t'ay dit. Et quand Iacob fut esveillé de son dormir, il dit, Pour vray l'Eternel est en ce lieu-ci & ie n'en sauois rien : & il eut peur, & dit, Que ce lieu-ci est effouuantable ! Ce n'est ici que la maison de Dieu, & c'est ici la porte des cieux. En ces paroles, comme en toutes les autres de l'Escriture, il n'y a rien d'inutile & qui ne mérite vne bien expresse & bien attentive consideration, soit pour le temps auquel Dieu a fait voir cette vision à Iacob, soit pour la façon en laquelle il la lui a proposée, soit pour la vision mesme, soit pour l'oracle que Dieu lui a lui mesme prononcé, soit pour les saintes & religieuses esmotions qu'il en a resenties à son reueil.

Moyse nous en désigne le temps quand il dit, *Alors*, c'est à dire, lors qu'il eut receu la bénédiction de son pere, comme son futur heritier, & son successeur légitime en l'alliance de la grace; lors que son frere qui en auoit conceu vne enuie & animosité implacable, menaçoit de le faire mourir, si tost que Dieu auroit retiré son pere; lors qu'il eust esté

contraint de quitter la maison paternelle & le pais , pour se retirer en Paddan-Aran, en attendant que la fureur d'Esau fust passée ; lors que s'estant mis en chemin & ayant été surpris par la nuit , il dormoit tout seul , au milieu d'une campagne , n'ayant autre cheuet que des pierres ni autre couuert que le ciel. *Alors, dit Moyse , Dieu luy fit voir en songe cette eschelle.* Pendant qu'il estoit auprès d'Isaac, il n'auoit pas besoin de visions ni de réuélations extraordinaires du ciel, parce qu'il auoit l'instruction ordinaire, & de viue voix , de son pere. Les assurances extraordinaires d'enhaut ne lui estoient point nécessaires, lors qu'il n'auoit point ici bas d'extraordinaire sujet de crainte. Mais à cette heure , comme il est seul, Dieu se présente à lui pour compagnie ; & comme il appréhende les embûches & les fureurs de son mauvais frere Esau , il lui offre sa protection. Autrement , certes se voyant , immédiatement après auoir receu la bénédiction d'Isaac , menacé si furieusement par son frere aîné, & contraint de quitter, à cette occasion, le pais , de s'esloigner de la presence de

for

son pere, de se priver de la compagnie de sa mere qui l'auoit tousiours tant chéri, & de laisser son frere comme maistre dans la maison, il eust peü entrer en grand' doute, car il estoit chair & sang comme vn autre; de l'effet de cette benédiction qui lui auoit esté donnée, comme vnc arre de la grace de Dieu & de sa future félicité. Voila pourquoi Dieu lui a voulu montrer cette vision & pour gage de sa protection en tout son voyage, & pour symbole de l'Incarnation future de celui qui deuoit venir de ses reins, & en la personne duquel lui, & tous les vrais Israélites ses descendans, deuoient trouver le salut éternel, qui est la vraye & la principale benediction.

Or la lui-at-il monstrée en songe, comme bien-souuent il se manifestoit aux anciens Péres en cette façon, imprimant si auant, & avec des resentimens si puissans en leur imagination, les espèces & les images des choses dont il leur vouloit donner connoissance, qu'ils estoient forcez de reconnoistre qu'il y auoit quelque chose de surnaturel, & que c'estoit lui veritablement qui leur apparoissoit.

Ce qu'il faisoit quelque fois pour les corriger de leurs vices, suivant ce que disoit Elihu au trentetroisiesme chap. de Job, *Le Dieu fort parle pour une premiere fois, & pour une seconde, à celui qui n'aura pas pris garde à la première, en songe, par vision de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, & lors qu'ils sommeillent sur le lit; alors il leur ouvre l'oreille, & seelle son chastiment sur eux, c'est à dire, il leur représente leur jugement comme tout dressé & tout arrêté, & leur fait voir leur arrest comme tout seellé, si promptement ils ne se repentent de leurs pechés; afin, dit-il, qu'il retire l'homme de ce qu'il prétend faire, & qu'il éloigne la fierté arriere de lui. Ainsi il le retire de la fosse, & sa vie qu'elle ne passe par l'espée.* D'autrefois c'estoit pour les instruire des choses à venir, soit pour leur particuliere condition, comme Ioseph par les deux songes qui figuroyent son exaltation en Egypte, soit pour l'estat general de l'Eglise, comme Daniël par les visions & par les songes qu'il recite au septiesme chapitre de son livre. D'autrefois, pour les auertir de ce qu'ils auoyent à faire, comme quand il auertit Ioseph

Ioseph

Joseph le mari de la Sainte Vierge, d'emporter Iesus Christ en Egypte, d'où il lui commanda puis apres en la mesme forme de le rapporter en Iudée; & quand il fit voir à S. Paul un homme Macedonien qui lui disoit, *Passe en Macedoine, & nous aide.* D'autrefois pour les consoler en leurs afflictions, pour les résoudre en leurs perplexitez, & pour fortifier leurs courages dans leurs plus grandes peines, comme quand il apparut en songe au jeune Salomon, tout au commencement de son regne, & quand il dit à l'Apôtre S. Paul, si fort rebuté à Corinthe, *Ne crain point; car ie suis avec toi, & nul ne mettra les mains sur toi pour te mal-faire; car j'ai un grand peuple en cette ville-ci.* Ainsi lisons-nous qu'il est apparu par trois fois à Iacob en songe, la première, quand il lui fit voir cette eschelle, comme il s'en alloit en Paddan-Aran; la seconde, quand il lui commanda de quitter Laban & de s'en retourner chez son pere; & la troisieme, quand il descendoit en Egypte à la sollicitation de Joseph, non sans appréhension des dangers qu'il pourroit courir en ce pais-là, comme son pere & son ayeul y en

avoient couru beaucoup, & que Dieu lui dit, *Ne crain point de descendre en Egypte, car ie t'y ferai deuenir une grande nation : l'y descendrai moi-mesme avec toi, & t'en ferai remonter pour certain ;* lui tesmoignant en toutes ces apparitions-là, qu'il estoit véritablement *la garde d'Israël, qui ne sommeilloit point, & qui ne s'endormoit point ;* mais qui veilloit pour lui, pendant qu'il dormoit, conservant & son corps, afin que le Soleil ne donnast point sur lui de jour, ni la Lune de nuit ; & son ame, afin qu'elle ne succombast à aucune tentation, & prenant soin tant de ses entrées que de ses issuës, pour le préserver de tout mal.

De ces trois apparitions celle-ci est & la première en ordre, & la plus excellente en effet, tant pour la vision, que pour l'oracle. La vision fut une eschelle qui estoit posée sur la terre, & qui de son sommet atteignoit jusques dans les cieux, par laquelle les Anges montoyent & descendoient, & au dessus de laquelle Dieu se tenoit. Vision qui a esté entendüe en diverses façons, tant par les Docteurs des Hebreux que par les Interprètes

tes Chrétiens. Mais ce qu'ils ont dit de meilleur, & de plus convenable, soit à cette histoire particulière, soit au mystère de piété, & à quoi nous nous devons arrêter, c'est premièrement, que Dieu a voulu assurer Iacob de la protection, & de la conduite de sa providence, en toute sa pérégrination; & selon ce sens, l'eschelle estoit le voyage du Patriarche, qui se faisoit véritablement sur la terre, mais dont le but estoit le ciel, comme la navigation se fait bien sur mer, mais elle prend ses adresses du pole. Dieu se presentoit au dessus pour lui montrer qu'il vouloit être toujours présent à ses conseils, guidant ses pas, présidant sur tout son voyage, bénéficiant toutes ses entreprises, & le garantissant de tout inconvenient & de tout malheur. Les Anges alloient & venoient, montant & descendant par les degrez de cette eschelle, pour l'assurer qu'ils l'accompagneroient à l'aller & au retour, comme ordonnez de Dieu pour sa conservation & pour sa défense. C'est-là le premier sens qui s'offre d'abord, & qui est fort convenable à l'histoire, & mesme à ces paroles du Dieu de Iacob, qui se

tenoit au dessus de l'eschelle, *Voici ie suis avec toi & te garderai par tout où tu iras, & se ferai retourner en ce pais, car ie ne l'abandonnerai point que ie ne l'aye fait ce que ie l'ai dit.* Mais nostre Seigneur Iesus Christ, vrai & legitime interprete des choses cachées dans le Vieil Testament, montre qu'il faut monter bien plus haut, & que c'est de sa venuë en ce monde que ce songe s'entend proprement, & véritablement, quand il dit à Nathanaël au premier chapitre de l'Evangile selon saint Iean, *Desormais vous verrez le ciel ouvert & les Anges de Dieu montant & descendant sur le Fils de l'homme,* c'est à dire qu'alors estoit venu le temps que se devoit accomplir l'œuvre de la reconciliation des hommes avec Dieu, en vertu de laquelle le ciel qui est fermé à tous les hommes, quand ils sont considerez en eux-mesmes, est rendu accessible, premièrement à leurs prières, & puis aussi à leurs personnes, leurs ames au sortir du corps y estant recueillies, & leurs corps avec leurs ames estant certains d'y estre admissibles conjointement en la dernière & grande journée; que par son Incarnation, & par

& par l'exercice qu'il avoit commencé de son office de Mediateur , l'eschelle estoit dressée de la terre au ciel , & que non seulement les Anges descendoient des cieus sur lui , comme sur le chef de l'Eglise , mais aussi sur toute l'Eglise , qui est le corps de Christ , & l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous ; & sur chacun de ses membres , qui reclameroient son S. Nom depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Car ce sont des esprits administrateurs envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut. De cette eschelle le pied touchoit la terre , proche la personne du bon Iacob, pour représenter la nature humaine de nôtre Seigneur Iesus Christ , qui alors estoit caché dans les reins de ce saint Patriarche, dormant, & ne le sentant pas, jusques à ce que Dieu le lui eut révélé, & par ce Symbole , & par son Oracle , lui promettant, en ce Messie, qui devoit descendre de lui, la bénédiction de sa race, & de toutes les nations de la terre. Le sommet de cette eschelle atteignoit au ciel , pour figurer sa nature divine , qui a la-haut le siége de sa gloire, & de sa Ma-

jesté suprême. Or l'une a esté jointe à l'autre par cette œuvre admirable de l'Incarnation, pour le salut de tous les esleus, envers lesquels, parce qu'ils sont censez comme un mesme corps avec Christ, le Pere est appaisé, de sorte qu'il leur ouvre les portes de sa maison. Celui qui estoit au dessus apparoissant à Jacob, & parlant à lui, estoit le Fils de Dieu lui mesme, qui devoit estre incarné en son temps, & qui le protégeoit dès lors non seulement comme l'un de ses serviteurs, mais comme l'un de ses pères selon la chair. Car la nature humaine de Christ estant en Jacob en puissance, Christ le gardant, gardoit la chair mesme qu'il devoit prendre, & conservoit en la personne de ce S. homme la bénédiction de toutes les nations de la terre. C'est le mystere du Médiateur, qui a esté proposé aux Péres de l'Ancienne Alliance, quoi que d'une façon obscure, sous le voile des types & des cérémonies legales, & auquel ayant creû selon la mesure de connoissance qu'il a pleû à Dieu de leur en donner, ils ont, par cette foi, obtenu la remission des pechez, l'Esprit d'adoption, le re-  
**pos de**

pos-de leurs consciences, & en fin, la vie  
 eternelle. Car jamais aucun n'a esté re-  
 concilié avec Dieu, que par le moyen de  
 Iesus Christ, & comme il n'y a jamais eu  
 qu'un seul Dieu, qui a tousjours esté le  
 mesme sous le Vieil & sous le Nouveau  
 Testament; aussi n'y-at-il jamais eu qu'un  
 seul Mediateur qui a tousjours esté le  
 mesme, soit sous l'Ancienne, soit sous la  
 Nouvelle Alliance, assavoir Iesus Christ  
 homme, lequel Dieu a proposé de tout  
 temps pour propitiatoire par la foi en son  
 sang. C'est celui auquel ont rendu tes-  
 moignage tous les Prophetes, & duquel  
 aussi, tout le Nouveau Testament nous  
 enseigne que *si quelqu'un a péché, nous avons  
 un Advocat envers le Pere, assavoir Iesus  
 Christ le juste, que c'est lui qui a fait la propi-  
 ciation pour tous nos pechez, & non seulement  
 pour les nôtres, mais pour ceux de tout le mon-  
 de; que nul ne vient au Pere sinon par lui, &  
 qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait  
 esté donné aux hommes, par lequel il nous  
 faille estre sauvez, que celui-là seul; afin qu'il  
 n'y ait aucun qui prétende d'estre recon-  
 cilié avec Dieu, & receu en son Paradis,  
 ni par ses propres œuvres, ni par les pré-*

tenduës satisfactions , & les pretendus merites d'aucune creature; mais que nous reconnoissions tous, que c'est en Iesus Christ que se trouve le salut & la vie, comme en celui qui *nous a esté fait de par le Pere sapsience, justice, sanctification, & redemption*, & qu'en toutes nos necessitez corporelles, & spirituelles, pour trouver grace devant Dieu, nous recourions à la faveur, à l'intercession, & au merite de ce grand Redempteur, comme lui-mesme nous y convie par une charité ineffable, nous tendant les bras en sa Croix, & nous ayant en la parole de sa grace. Regardez à moi, les bouts de la terre, & foyez sauvez, *si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, & qu'il boive : Venez à moi vous tous qui estes chargez & travaillez, & ie vous soulagerai & vous trouverez repos à vos ames.* Toute autre eschelle est & trop courte, pour parvenir de la terre jusques au ciel, ou pour du ciel atteindre jusques à la terre, & trop foible pour nous soustenir pesans comme nous sommes, à cause de nôtre nature terrestre, & du poids enorme de nos pechez. Les saints, par leur faveur, par leur intercession, & par leurs merites,

ne

ne peuvent nous servir d'eschelle, car ils ont besoin eux mesmes d'en auoir vne, pour parvenir à cette vnion parfaite avec Dieu, en laquelle consiste toute leur béatitude & toute leur gloire; & c'est pour eux aussi bien que pour nous que celle-ci a esté dressée. Les Anges aussi peu, car il est bien dit ici qu'ils montent & descendent par l'eschelle, mais nous ne trouvons en aucun lieu qu'ils soyent eux mesmes l'eschelle pour monter. La mère mesme de nostre Seigneur Iesus Christ ne sauroit nous rendre cet office; car elle mesme est parvenue au ciel par cette eschelle, & ne s'est jamais proposée pour Rédemptrice des pécheurs, ni pour Médiatrice envers Dieu; mais comme humble servante, & receuë en grace, elle a reconnu & reclamé, aussi bien que tous les autres fidèles, Iesus-Christ pour Sauveur. Surquoy nous ne saurions assez détester ou l'aveuglement ou l'audace de ceux qui vis à vis de cette eschelle, si suffisante & si salutaire, que Dieu nous a dressée, en dressent d'autres qu'ils lui égalent, & mesme qu'ils lui préfèrent, comme ceux qui récitent que Leon, l'un,

disent-ils, des plus intimes, des plus devots & des plus familiers disciples du glorieux S. François, estant vne fois ravi en esprit, vid en vne longue & large plaine, comme vne Image & vne représentation du dernier jugement, & en cette plaine, où les Anges, au son de leurs trompettes, convoquoyent de tous les endroits de la terre les vivans & les morts, deux eschelles dressées de la terre iufques au ciel, l'une rouge, au dessus de laquelle estoit Iesus Christ avec vn visage sévère & courroucé; l'autre blanche, au dessus de laquelle se presentoit la Vierge bien-heureuse, avec vn visage doux & riant; & que S. François appelloit ses freres, & les accourageoit à monter par cette eschelle rouge sur laquelle Christ se tenoit, mais que comme ils pensoyent y monter ils tomboyent tous par terre, qui du premier, qui du second, qui du troisieme eschellon, de quoi ce venerable saint faisant l'estonné, il leur crioit tout haut, qu'ils allassent vers l'autre, au dessus de laquelle se tenoit la Vierge, qui les voyant monter leur tendoit aussi-tost la main, les recevoit, & les logeoit dans  
le

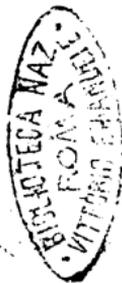
le Paradis. Iugez par là, en quelle qualité ils servent & adorent la Sainte Vierge, & si ce n'est pas lui dresser vn thrône égal à celui de nostre Sauveur, & mesme faire Iesus Christ vn Redempteur de nom, & la Vierge sa mere vne Rédemptrice en effet. Ici, mes freres, que ferons-nous ? Nous taisons-nous ? Mais qui pourroit se taire en vne chose si odieuse. Parlerons-nous ? Mais où trouverons-nous des paroles assez fortes, pour détester l'impiété de ces esprits d'erreur & de mensonge, qui pour plonger de plus en plus les pauvres peuples ignorans & stupides, dans l'idolatrie, & dans la superstition, n'ont point de honte de controuver de telles fables, de réciter ces exécrables visions, & de publier parmi les Chrestiens ces illusions du Diable. Certes, mes freres, nous n'avons pas ainsi appris Christ : ce n'est pas la doctrine qu'il nous a enseignée quand il a dit, *Nul ne vient au Pere sinon par moi, Je suis la voye, la verité & la vie*, & en laquelle ses Apôtres nous ont instruits nous montrant par tous leurs escrits, qu'il n'y a point de salut en d'autres qu'en Christ, & que c'est

lui qui est nôtre justice, nôtre paix, nôtre esperance & nôtre gloire; ce qu'ils n'attribuënt jamais à nul autre. Non, non, il n'y a qu'une eschelle par laquelle nous ayons moyen de monter insqu'au ciel; qui est nôtre Seigneur Iesus Dieu & homme, le vrai Immanuel, qui fait que Dieu est avec nous & que nous sommes avec Dieu, & mesme que Dieu est à nous & que nous sommes à Dieu, car ainsi pouuons-nous parler, par le bénéfice de Iesus Christ, de mesme que l'Espouse disoit de l'Espoux, dans le Cantique des Cantiques, *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi.*

Il nous faudroit passer maintenant à la consideration des paroles que Dieu dit à son seruiteur: mais l'heure qui est escoulée, & la longueur de l'action que nous auons à faire, nous contraint d'arrester ici & de vous exhorter à appliquer à l'instruction & à la consolation de vos ames tout ce que nous venons de vous dire. Premièrement, lors que vous voyez ce saint homme hors de la maison de son pere, estendu sur la terre, dormant tout seul au milieu d'une plaine, vous

**VOUS**

vous devez représenter l'estat auquel il plaist à Dieu que vous vous trouviez aujourd'hui, les vns estans hors de leurs maisons, esloignez de leurs parens & de leurs amis, gemissans sous diuerses peines, & incommoditez, les autres attendant que leur tour vienne pour en faire de mesme. Car la mortalité allant ainsi de lieu en lieu, & faisant, comme vous voyez, de si grans rauages par toute la Prouince, qui se peut promettre d'en estre exempt? Vous donc, premièrement, treschers freres de Montpelier, de Nismes, & d'Anduze qui estes retirez ici à cause de la calamité de ce temps, consolez-vous en cet exemple. Ni vous ni moi ne sommes pas meilleurs que Jacob, qui estoit la tige du peuple de Dieu, & neantmoins, il s'est trouué en ces mesmes peines, quoy que pour différent sujet, Dieu voulant montrer à lui, & à nous, qu'ici nous n'auons point de cité permanente, mais que nous deuons aspirer de toutes les affections de nos cœurs à celle qui est à venir. Tant que nous sommes ici bas, nous y sommes tous estrangers & comme de passagers passans, aussi bien que nos peres. Mais il viendra vn jour que



nous nous rencontrerons tous en la Jérusalem celeste, qui est nôtre vraye patrie, où estant vne fois receus, nous n'en ferons jamais transportez. Cependant, c'est à nous à pleurer nos fautes, avec vne vraye repentance, à porter patiemment les ennuis que nous-nous sommes procurez par nos rebellions contre Dieu, & de le prier jour & nuit pour nos pauvres freres, que nous auons laissez dans l'embrasement, qu'il lui plaise les préserver par sa grande miséricorde, & leur rendât bien tost la santé, nous, qu'il nous face aussi retourner avec eux, afin que tous ensemble nous le puissions glorifier dans sa maison, de la grace qu'il nous aura faite. Et vous, mes freres, qui estes ici dans vos maisons, & mesme au milieu de quels Dieu nous dresse aujourd'hui l'eschelle de nôtre reconciliation avec lui, gardez-vous bien de faire comme Agag, qui sous ombre que tous les autres Haméécites ayant esté tués, il auoit esté esparné, disoit, *Pour vray l'amertume de la mort est passée, ma vie est sauue, ie n'ay plus rien à craindre*, & incontinent apres il fut frappé par la juste vengeance de Dieu, mais adorant avec crainte & reconnoissance,

fance, & son jugement sur les autres, & sa miséricorde envers vous, raschez à prévenir sa colere, par vne vraye repentance; & neantmoins, reconnoissant en vostre conscience de combien d'ingratitudez & de péchez vous estes coupables envers lui, préparez vous, avec humilité, patience, & douceur d'esprit, à tout ce qu'il lui plaira de vous envoyer, difans avec Heli, & David, *C'est l'Eternel, il fera de nous ce qu'il lui plaira.* Le saint Patriarche Iacob a bien passé par cette espreuve, & s'est veu reduit à coucher tout seul à decouvert au milieu d'une campagne.

En cet estat là, neantmoins, il dormoit en assurance, parce qu'encore qu'il semblast n'auoir pour toute couverture que le ciel, & pour tout chevet qu'une pierre, & estre là exposé à l'incursion des hommes & des bestes, en effet, il se reposoit sur la bonté de Dieu, il estoit a'couvert sous la protection de sa providence, & les Anges esleus lui seruoient comme de gardes, lesquels ayant touïjours les yeux sur lui & ne le perdant iamais de veüé, le préservoient tres-puïssamment de tous facheux accidens. Peut-estre auoit-

il dormi de sa vie si doucement, lors  
 mesme qu'il estoit en la maison de son  
 pere, & dans vn bon lit. Ainsi S. Pierre,  
 dans la prison, quoi qu'il se vist chargé  
 de fers & environné de gardes armez, &  
 qu'il n'ignorast pas qu'Hérode l'avoit  
 destiné pour victime à la cruauté de ce  
 peuple auquel il avoit dessein de plaire;  
 nonobstant tout cela, il dormoit avec  
 vne merveilleuse tranquillité au milieu  
 de ses gardes. Vous, mes freres, faites-  
 en de mesme, rejetez *vostra charge sur*  
*l'Eternel, & il vous soulagera. Humiliez-*  
*vous sous sa main puissante, afin qu'il vous*  
*relève quand il en sera temps, & deschargez*  
*sous vos soucis sur lui, car il a soin de vous.*  
 Quand vos ennuis vous pressent, jetez  
 vous ~~entre les bras~~ du Seigneur Iesus, &  
 vous appuyez sur son cœur, comme son  
 disciple bien-aimé, lui disant, O doux,  
 & charitable Sauveur! qui as promis  
 soulagement & repos à nos ames toutes  
 les fois qu'estant chargez & trauaillez,  
 nous recourrons à toi: qui nous as mes-  
 me cominandé d'y recourir, avec cette  
 esperance; ouvre-moi ton sein & me pres-  
 se contre ton cœur, comme vn de tes dis-  
 ciples,

ciples, & de tes bien-amez. Que ta main gauche soit sous ma teste, & que ta main droite m'embrasse, pour m'animer de ton Esprit, me reschauffer par ta chaleur, me parfumer de ta sainteté, & me faire succer les mammelles de tes saintes consolations, & goûster incessamment toutes les delices de ta gloire. Quand vous lui ferez ces prieres & que vous les lui ferez de bon cœur, ne doutez nullement qu'il ne vous exauce en sa grace. Pendant que ce saint Patriarche dormoit avec tant de douceur & d'assurance, à l'ombre de la prouidence de Dieu, il se fit voir à lui en songe, & lui fit entendre sa voix, cette voix douce, cordiale, restaurante & vivifiante, qui lui remplit l'ame d'un saint respect envers sa Majesté, & d'une ferme espérance en sa grace & en son amour; de sorte qu'à son resveil il se sentit transporté de joye, & rempli d'une parfaite confiance en celui qui lui avoit donné vn si grand & si manifeste témoignage de sa faveur. Ne doutons point aussi, mes freres, que quand nous nous reposerons sur sa providence, & qu'avec vne vraye foy nous-nous ressi-

gnérons à sa volonté, il ne nous traite de la mesme sorte. Et comme ce songe si agréable, par lequel il lui donna les assurances de sa grace, sembloit bien n'estre qu'une frivole imagination, & neantmoins, il eut un événement tres-réel & de tres-grande consolation pour ce S. Patriarche, comme estant d'une nature toute differente à celle des autres songes, par ce que l'origine en estoit celeste, la signification divine, & l'impression tres-intime, & tres-efficace; de sorte qu'il se trouva, enfin, vne verité, & non point vn songe; ainsi, encore que les promesses que nous vous faisons de la part de Dieu, de son assistance dans vos malheurs, de la restauration future de son Eglise, & principalement de la gloire & de la béatitude éternelle qui vous est preparée au ciel, semblent, au prix des avantages presens & réels des impies, n'estre que des paroles, des imaginations, & des songes; assurez-vous, qu'elles s'accompliront à la fin, iusqu'à la moindre circonstance, & que les songes des fidèles se trouveront, au bout du conte, plus solides que tout ce que les profanes esti-

ment

ment de plus réel au monde. Cela est fort paradoxé à la chair ; mais tenez-le pour vn oracle de l'Esprit de Dieu que leurs réalitez se trouveront vn jour n'auoir esté que des songes, & des chimeres, quand à leur resveil, ie dis au resveil général de tous les hommes, ils se verront tout confus devant Dieu, passés, tremblans, & dépoüillez de tous leurs auantages ; ce qu'ils feront comme celui qui ayant songé la nuit qu'il mangeoit, trouue au matin son ame vuide, comme il est dit en Esaïe ; & qu'au contraire, les songes des enfans de Dieu se trouveront estre des veritez, quand ils verront, comme Ioseph, leurs gerbes esleuées par dessus celles de tous les autres, & qu'ils seront au dessus du Soleil, de la Lune, & de tous les astres, regnant & triomphant avec nostre Seigneur Iesus Christ. Ce que Dieu donna à Iacob pour consolation en ses ennuis, & pour assurance contre ses craintes, ce fut cette eschelle admirable, & la promesse de son assistance perpetuelle, de la possession de sa Chanaan, & de la bénédiction de lui & des siens, en Iesus Christ nostre Seigneur.

C'est la mesme chose, mes freres, qu'il nous donne aujourd'hui, pour nous consoler, pour nous rejouir & pour nous fortifier, nous proposant, en ce texte, & sur cette Table, l'eschelle mystique, qu'il a dressée, en l'accomplissement des temps, pour nôtre exaltation en son Paradis. Je veux dire, son Fils bien-aimé, qui pour nous faire enfans de Dieu, a voulu estre fait Fils de l'homme, & souffrir en sa vie toutes les misères, & toutes les langueurs, & en sa mort tous les opprobres, & tous les tourmens que nous avions mérités par nos fautes, afin que, pour l'amour de lui, elles nous fussent pardonnées. C'est lui qui, en ce saint Sacrement, sous les signes du pain & du vin, nous donne sa propre chair pour viande, & son propre sang pour bruvage. Car comme dans les affaires humaines, souvent en donnant vne plume, vn anneau, vne clef, ou quelque autre chose de peu d'importance, on fait la translation véritable des choses que ces signes-là représentent, & les personnes qui reçoivent les signes, sont réellement investies des choses mesmes; ainsi en recevant le pain & le vin  
qui

qui nous sont donnez en l'Eucharistie, par la main des Ministres de Iesus Christ, nous devons faire estat que nous le recevons lui-mesme en esprit, & en mesme temps en verité, sa personne, & tous ses mérites, son Esprit & toutes les consolations, son Paradis & toutes les félicités. C'est là le vrai & solide contentement de tous les vrais fidèles, & le doit estre aussi, si nous sommes vraiment de ce nombre, l'unique sujet de nos joyes, qu'en recevant & en cet Evangile, & en ce Sacrement, vn bien si précieux & si grand, en don perpetuël & irrévocable, nous puissions dire, & vivans & mourans, *ie vis, non pas maintenant moi, mais Christ vit en moi, & ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est livré soi-mesme pour moi; & par cette eschelle, monter iusqu'au ciel, & estre vnis inséparablement avec Dieu.*

Mais si nous desirons avoir part au bénéfice de cette eschelle; aux promesses de cet Evangile, aux Sacremens de cette Alliance, aux graces qui nous sont offertes sur cette Table, à cette communion mystique avec Christ, à cette vraye

& salutaire reconciliation avec Dieu; il faut que nous soyons tels qu'estoit Iacob, & non pas tels que son mauvais frere Esau. Ils estoient tous deux enfans d'Isaac, ils avoyent esté conceûs en mesme ventre, eslevez en mesme maison, nourris de mesmes mammelles; mais, au reste, d'un naturel merveilleusement différent. Car Esau estoit vn profane, qui vendit sa primogeniture pour vn potage, vn homme violent, colere, vindicatif, sanguinaire, mesme contre son propre frere, qui pourveû qu'il satisfist à ses desirs charnels, ne se soucioit nullement, s'il plaisoit, ou s'il desplaisoit à Dieu, au monde, à son Pere, à sa mere, à laquelle aussi il donna de tres-grands ennuis, en se mariant contre son gré à des femmes estrangeres & infidelles; & Iacob, au contraire, estoit vn homme sage, deuot, cherchant, sur toutes choses, la benediction de son pere, d'une nature douce & paisible, qui aimoit mieux se retirer que d'avoir querelle, encore qu'il eust le droit de son costé, & qui en toutes choses se monstrois sage, docile, obeissant à son pere & à sa mere, & se soumettoit sans

mur,

murmure à tous leurs commandemens & à tous leurs conseils. Voila vne grande différence ; aussi Dieu les a traittez fort différemment. Car le premier s'est veu privé de la bénédiction de son pere, & a esté en exécration à sa mere ; il a bien possédé quelques avantages selon le monde, mais il a esté haï de Dieu, destitué de l'assistance de son Esprit, & privé des consolations de sa grace : Iacob, au contraire, bien qu'il fust & plus jeune, plus foible, plus craintif, & en toutes façons moins heureux, & plus mesprisable selon le monde, a esté, neantmoins, sans comparaison plus heureux en effet, Dieu qui l'aimoit, l'accompagnant par tout, le consolant par ses visions, le conseillant par son Esprit, l'environnant de ses saints Anges, & le couronnant de ses graces, & de ses bénédictions. Nous aussi, mes frères, nous devons faire estat que nous sommes bien tous ici dans vne mesme maison, entendant un mesme Evangile, participant à mesmes Sacremens, comme membres d'un mesme corps, quant à la communion externe & visible ; mais que cela ne suffit pas pour estre aimez de

Dieu, consolez intérieurement par sa grace, & admis à l'héritage de son Royaume. Car ceux qui sont impies & profanes, comme Esau, qui n'ont aucun sentiment dans le cœur ni de la grace de Dieu, ni pour sa gloire, qui vendroient leur primogeniture pour vn potage, qui sont audacieux, violens, colères, vindicatifs, pleins d'envie, & de malice contre leurs frères, qui affligent l'Eglise leur mere par leur conversation scandaleuse, par leurs mariages, & leurs alliances illégitimes, & par leur humeur fière, turbulente, & outrageuse; ne peuvent prétendre de part à la grace ni à la gloire de Christ, ni à la communion de son corps mystique, dont ils se rendent entièrement indignes. Ce n'est pas à ceux-là que Dieu ouvre la porte des cieux, & qu'il tend l'eschelle pour y monter; ceux-là n'ont point de part, ni *de mémorial en Ierusalem*: s'ils s'approchent de cette Table, ils y reçoivent leur condamnation, & non point leur salut. Mais ceux qui vivent comme Jacob, en gens de bien, & craignant Dieu, cherchant *premierement le règne de Dieu, & sa justice*, qui est la vraie bénédiction de leur

ur Pere, honorant l'Eglise, que est leur  
iere, s'assujettissant à sa discipline, qui  
ont paisibles, bénins, debonnaires, qui  
apportent par charité les defauts de  
eurs freres, qui digèrent patiemment  
eurs outrages & leurs menaces, qui s'in-  
commodent plustost de toutes choses,  
que d'estre en querelle avec eux, & qui,  
après tout cela, quand Dieu les afflige,  
ne murmurent point contre lui, mais, qui  
vont sans repugnance, où il les mène, &  
qui parmi les plus grands dangers dor-  
ment en assurance, sur la confiance  
qu'ils ont en son amour, & en sa prote-  
ction paternelle; ce sont ceux là qu'il ai-  
me, ce sont ceux-là qu'il accompagne, ce  
sont ceux-là qu'il protège. C'est pour  
ceux-là qu'il a envoyé son Fils bien-ai-  
mé, en l'Incarnation & en la médiation  
duquel, il leur a dressé l'eschelle, pour  
parvenir à sa gloire & à sa béatitude.  
C'est à ceux-là, & non à autres, qu'appar-  
tiennent les promesses de l'Evangile &  
les graces offertes en cette Table. Vou-  
lons-nous donc nous en approcher à nô-  
tre consolation & à nôtre salut, & y rece-  
voir non les signes externes seulement

C

que les bons & les mauvais y reçoivent  
mais la vie, la justice, la sanctification, le  
repos de l'ame, & l'assurance de la vie  
éternelle? Estudions-nous à estre com-  
me Jacob, & soyons *comme esleus de Dieu,*  
*saints & bien-amez, revestus des entrailles de*  
*misericorde, de bènignité, d'humilité, de dou-*  
*ceur, d'esprit patient, nous supportant l'un l'au-*  
*tre, & nous pardonnant les uns aux autres.*  
*Si l'un a querelle contre l'autre, comme Christ*  
*nous a pardonné, nous aussi faisons le sembla-*  
*ble.* Soyons *revestus de charité, qui est le*  
*lien de perfection, & que la paix de Dieu tien-*  
*ne le principal lieu en nos cœurs.* Quand  
nous vivrons ainsi, Dieu, qui n'a iamais  
delaisé Jacob, ne nous abandonnera  
point aussi, mais en quelque part, & en  
quelque estat que nous puissions estre, il  
fera toujours auprès de nous, il nous con-  
solera dans tous nos maux, il nous déli-  
vrera de la main de tous nos ennemis, il  
nous couronnera de toutes ses graces, &  
nous recueillira, en fin, selon nostre desir  
& nôtre esperance, en l'héritage de la  
gloire dont nous avons ici la promesse &  
le Sacrement. A lui, comme au Fils, &  
au S. Esprit, soit honneur, gloire, & lou-  
ange, aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.